

Les Grands Dossiers du Montmartre

9 avril 2008

COMMENT ÊTRE MISSIONNAIRE AUJOURD'HUI ?

par Huguette Le Blanc

Directrice nationale
Œuvres pontificales missionnaires

(texte tiré de l'oral et revu par l'auteure)

Du silence à la parole

Le thème qui nous a rassemblés ici est la Mission. Comment être missionnaires ici... et jusqu'au bout du monde ? Comment partager notre expérience missionnaire ?

C'est un sujet si vaste... et nous avons si peu de moyens pour témoigner. Les mots sont fragiles. Ils ne sont que le reflet de la réalité. Ils nous permettent de dire ce que nous avons contemplé ici... et aux quatre coins du monde. Les mots sont fragiles... Plus on vieillit, plus on s'en aperçoit. Les mots se déposent sur le silence. Or, la presque totalité de la vie est constituée le silence.

Si j'avais une comparaison à faire, je dirais que sur l'immense océan du silence naviguent, ici et là, les petites barques de la parole. Elles sont portées par l'immensité du silence. Quelque chose d'immense que nous ne pouvons exprimer qu'en nous appuyant sur des témoins. Il arrive aussi que, bouleversée par la vie de telle personne ou touchée par ce que l'on a vu ailleurs dans le monde, nous sortions nous-mêmes du silence pour passer à la parole.

La joie est vocation

Notre mission baptismale est si grande, si belle... C'est tellement plus qu'un travail ou un métier. La plus grande partie est impossible à traduire en mots. Elle demeure dans le non-dit. Dans le puits profond de la prière. Quelque chose qui tient de l'agenouillement du cœur.

C'est dans cette mise à l'écart, cette montée au Thabor, que nous réalisons la beauté de la vie humaine. C'est là que nous réalisons que le temple de Dieu est dans les profondeurs de notre être. Et dans la fécondité de cette joie qui naît en nous, qui se fait expérience, on réalise que monte la parole comme une eau vive. Il est impossible de retenir cette joie... elle va se faire communication, témoignage, engagement missionnaire. C'est à cause de cette joie que je tenais à dire ce soir que la mission est d'abord contemplation. C'est une route qui nous mène dans les profondeurs du cœur, dans l'intimité, la confiance, la certitude absolue que nous sommes aimé(e)s de Dieu (comme savait si bien l'exprimer Thérèse de l'Enfant-Jésus). Ce n'est pas un jardin secret... c'est le lieu où le Semeur se tient pour semer en nous... afin que nous puissions à notre tour semer la Parole plus largement. C'est le lieu de l'expérience... comme un sillon qui s'ouvre à la semence printanière.

Les missionnaires reconnaissent cette expérience. Ils savent que l'appel a été reçu au-dedans d'eux-mêmes, reçu dans la prière du cœur et que, dans le mûrissement de cet appel, la joie s'était faite plus lumineuse. La joie était devenue vocation et envoi en mission. Mais ce n'était pas à cause des talents, de la formation, d'un contrat avec une Église sœur. Ce n'était pas parce que quelqu'un nous avait parlé des souffrances du monde : « *Ce serait tellement gentil que tu ailles aider les pauvres de tel ou tel pays !* » Non. Tout cela viendrait après.

Le départ, l'élan initial venait des profondeurs du cœur. Comme si surgissait de cet océan de silence secret, quelque chose de si beau, de si fragile qu'il nous fallait choisir attentivement à qui le dire : « *J'aimerais être missionnaire. J'aimerais...* ». Quelques mots lancés vers le large, un peu comme si l'on éloignait notre barque du quai, espérant que cette personne soit capable de souffler suffisamment fort pour qu'on puisse trouver la force de s'éloigner de la rive et vivre la Mission.

Mais, comment la vivre ? Il y a tant de routes de navigation sur ce grand océan planétaire. « *Comment être missionnaire ?* » Je ne sais pas. Je voudrais seulement ouvrir avec vous le livre de la Parole de Dieu afin que l'on regarde comment Jésus a vécu cette

expérience du silence avant de prendre la parole, d'entrer en vie publique, d'aller à la rencontre et d'annoncer très ouvertement le Royaume de Dieu.

S'imprégner de la beauté

Je voudrais que nous allions en terre d'Israël, marcher au bord d'un lac. Jésus est en train de contempler le paysage qui s'offre à lui. J'ai toujours un grand plaisir à imaginer Jésus en train de regarder notre monde. Saint Jean de la Croix, en parlant de Jésus, dit une phrase que j'aime beaucoup : « *Lorsqu'il passait devant un bosquet, Il lui redonnait sa beauté* ». Imaginons donc notre Maître en train de contempler la beauté du monde, de sentir et de goûter très profondément la texture de ce monde.

Un jour que je donnais une retraite à des jeunes étudiantes, je voulais leur faire vivre cette expérience de communion à la Beauté. La journée était magnifique. La rosée avait déposé ses perles sur l'herbe. Avant la prière du matin, j'ai invité les jeunes à regarder, à toucher, à sentir la matière. Une invitation à devenir vivantes, vraiment vivantes. Je les voyais toucher la pierre, regarder attentivement les lichens sur les arbres, et s'approcher pour respirer les parfums. C'était très émouvant.

Une demi-heure plus tard, je leur ai demandé si elles savaient vraiment ce que signifiait faire le signe de la croix. Elles ont hésité avant de répondre, alors je leur ai demandé de recueillir un peu de rosée avec leurs mains. Puis, lentement, j'ai fait une méditation sur le signe de la croix. Dehors, en plein soleil... Je les vois encore, les yeux fermés, poser la main sur leur front... buvant à la vie de tout leur être.

Pour ma part, ce que je contemplais était la Mission, la route de la Mission pour moi et pour elles. Nous étions dans un monde si beau, nous foulions une terre sacrée.

Héritiers /héritières du Royaume des cieux

Mais revenons sur le bord du lac. Jésus marche, il sort de ce temps de silence d'une trentaine d'années, pendant lequel il a regardé les êtres humains vivre. Il les a trouvés tellement beaux. Il s'est approché, les a touchés, les a écoutés, les a aimés...

Il a pris leurs mots pour leur parler de la beauté de la nature. Pour leur parler du renard et de son terrier, des oiseaux du ciel et de leurs nids, des êtres humains qui souffrent, qui travaillent. Il a pris la parole pour dire aux hommes et aux femmes leur beauté et leur grandeur. Il est entré en célébration pour les confirmer dans la vérité de ce qu'ils sont : les héritiers, les héritières du Royaume des cieux. Ce point me paraît fondamental.

Jésus marche en bordure du lac, en silence. Une barque est là. Jésus regarde ces hommes en train de pêcher. Il va les appeler à la mission. Il est sorti pour cet appel. Mais avant de les interpeller, il va contempler leur travail de pêcheurs. Il va reconnaître que leur expérience les a préparés à leur mission de disciples.

Parce qu'être pêcheur, cela signifie qu'on peine tout le jour pour aller chercher de la nourriture dans l'invisible. On part à la recherche de quelque chose que l'on ne voit pas. Pour l'obtenir, on va patienter toute la journée, supportant le soleil, la pluie, les vents, se levant très tôt le matin et finissant tard le soir. On va même travailler de nuit... pour aller chercher quelque chose qui se tient dans l'invisible.

Jésus contemple ces hommes qui se préparent à jeter les filets. Et il trouve cela beau. Car non seulement ils vont lancer leurs filets dans l'invisible, mais ils vont les lancer pour les autres, pour répondre à la faim des autres. Il ne s'agit pas ici d'un hameçon lancé au bout d'un quai afin d'y prendre un poisson que l'on va cuire et manger seul. Ce que Jésus voit, et

qu'on aurait dû voir sur nos routes missionnaires, c'est que, très souvent, dans les personnes que nous rencontrons, il y a ces deux grandes qualités qui révèlent la présence de Dieu, qui témoignent d'une expérience de Dieu. : être sensible à l'invisible et à la faim des autres.

Les missionnaires sont sensibles à cette réalité qui se cache dans la vie des gens d'ici et d'ailleurs. Comme vous, j'ai souvent l'impression d'être en train de pêcher cette beauté intérieure, d'avoir à la faire remonter des profondeurs. Les gens sont plus grands, plus beaux que ce que qu'ils nous disent. Ils travaillent pour autre chose que le tangible, le salaire, les biens de consommation. Ils travaillent pour nourrir leurs enfants, pour qu'ils soient correctement habillés, logés, éduqués. Les gens vont travailler pour un autre motif que celui qui est apparent. Ils vont travailler pour pouvoir aimer plus profondément, plus largement, plus intensément. Ils vont travailler pour faire fleurir la beauté dans leurs enfants, dans leur propre famille, dans leur communauté, dans leur paroisse.

Et ils sont en même temps sensibles à la faim des autres. Lorsqu'ils partent le matin, ils ne s'appartiennent plus. Ils sont disponibles aux autres... Ils vont nourrir les autres...

Jésus voit ces qualités de disciples chez les pêcheurs et il les appelle à lui comme témoins afin qu'en les regardant, nous nous regardions aussi et que nous nous levions pour le suivre aussi.

À la suite de Jésus

La mission est contemplation de la beauté, de la vie. Nous sommes envoyés pour célébrer cette beauté dans tout être humain, pour reconnaître ce jardin secret où Dieu se tient. En le faisant, nous ne pouvons nous empêcher de penser à Jésus entrant dans le temple et y reconnaissant le lieu où Dieu se tient, la maison du Père. Dans ce temple bâti de mains humaines, comme dans ce temple de chair que nous sommes, il va prendre le livre du prophète Isaïe et proclamer : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi. Il m'a consacré. Il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres... ouvrir les yeux des aveugles, rendre la liberté...* »

Dans chaque être humain, il proclame cette même parole en dedans : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a consacré...* » Jésus la proclame dans le temple que nous sommes. Il parle dans notre sanctuaire intérieur. Jean-Paul II disait, en faisant référence aux recherches scientifiques sur le génome humain, que nous avons d'abord et avant tout l'ADN de Dieu. Il disait que nous étions faits pour Dieu, constitués pour être à lui.

(Disciples-missionnaires, nous prenons la route à la suite du Maître. Nous allons marcher sur d'autres rives, en bordure de d'autres lacs. Nous mettons notre cœur, notre esprit en attitude de contemplation afin d'être aptes à nous émerveiller devant la beauté des enfants de Dieu.)

Jésus va prendre la route. L'Évangile est plein d'endroits où il vivra des moments absolument extraordinaires, que ce soit le Thabor, le mont des Béatitudes où il va enseigner aux disciples et aux foules. Les gens viennent à lui pour entendre une parole qui leur donne la vie. Jésus proclame une parole qui est écrite au plus profond d'eux-mêmes. Le Seigneur lit devant eux cette parole des profondeurs. Il la lit pour faire communauté, pour que les uns et les autres se voient dans la beauté de leur être.

Un jour, Jésus va leur montrer le chemin : Heureux êtes-vous ! Heureux êtes-vous, vous qui avez un cœur mendiant, un cœur à genoux. Vous qui ne vous fatiguez jamais d'accueillir la beauté de l'autre. Vous qui êtes doux... vous qui savez vous approcher des autres en mettant un frein à vos certitudes, pour entrer en dialogue.

Lorsque l'on arrive en terre étrangère, tous nos sens sont en éveil. On saisit de toutes les manières possibles les odeurs, les paysages, le regard des gens, leurs comportements,

etc. On remarque très rapidement comment ils bougent, comment ils se rencontrent, comment ils travaillent... quel est leur rythme de vie... Tout nous attire, comme si nous étions dans un musée et que l'on était seul à le visiter. Chaque instant est un tableau nouveau, une œuvre d'art nouvelle. La Mission est un étonnement.

Pourquoi est-ce qu'on s'habitue aux gens de chez nous ? Pourquoi est-ce que, chaque matin, on n'est pas le premier matin du monde ? Pourquoi est-ce qu'on ne les écoute pas comme si c'était la première fois ? Je ne sais pas...

Jésus, Missionnaire du Père, nous dit : Bienheureux êtes-vous les affamés et assoiffés de justice, les miséricordieux, tous ceux qui aiment, qui savent le difficile chemin des êtres humains. Bienheureux, vous qui savez que la véritable route est celle de la joie, même si, nous le savons par expérience, nous retenons plus facilement les difficultés que les joies. Comme il arrive devant un jardin ou il y a des centaines de fleurs et que notre regard est d'abord attiré par les pétales qui sont fanés, roussis. Il nous arrive alors de passer sans prendre le temps de respirer le parfum. Jésus veut que nous soyons devant les êtres humains des jardiniers qui ont tout le temps pour leurs fleurs et qui restent étonnés par le parfum unique de chacune. Unique sur cette planète. Il n'y en aura jamais d'autre pareil...

Je me souviens d'une dame de Loretteville, qui m'avait invitée chez elle pour que je vois une fleur qui n'ouvre ses pétales qu'une fois par année... pendant vingt-quatre heures. Je vois encore ce regard rempli de l'attente, de la proximité de la joie.

J'aime imaginer Jésus regardant les gens rassemblés autour de lui, ces gens à qui il a été envoyé par le Père pour proclamer l'Évangile, la Bonne nouvelle. Il n'arrive pas avec rudesse. Il les regarde, il les trouve beaux et il leur parle comme on parle à ses enfants ou à ses amis.

Et qu'est-ce que les parents veulent pour leurs enfants ? Ils veulent qu'ils soient heureux. Et qu'est-ce que Jésus leur dit ? « Heureux êtes-vous... Je suis venu pour que vous ayez la joie tout le temps... Allez, lève-toi et marche... Allez, personne ne t'accuse... Allez, ramasse ton grabat et marche... »

Je voudrais qu'on enseigne l'éveil à la Beauté. Que l'on enseigne que cela pendant un millénaire (!). Jusqu'à ce qu'on en soit saturé. Que chaque jour, on présente une nouvelle personne à contempler. Et qu'on nous 'oblige' à dire toute la journée ce que l'on voit de beau, de grand, d'extraordinaire dans cette personne. Jusqu'à ce qu'on réalise que l'on est devant un héritier / une héritière du Royaume des cieux. Nous ne sommes pas devant autre chose. Ce n'est pas madame Chose. Ce n'est pas monsieur Untel. Ce n'est pas quelqu'un qui est trop vieux. Ce n'est pas quelqu'un qui est trop jeune. C'est vraiment l'héritier, l'héritière du Royaume des cieux.

Timothy Radcliffe dit si bellement que Jésus a d'abord été une présence. Une présence silencieuse, une présence aimante, puis une parole aimante, puis un grand silence. Pour que nous devenions présence, pour que nous devenions parole aimante et puis, un jour aussi, un grand silence. Pour que les autres prennent la parole à leur tour, deviennent parole...

Le Dieu très-bas

Je reviens encore à Jésus, en train d'enseigner... Si on regarde comment il a évangélisé, sa délicatesse dans les rencontres... Il s'approche des gens sans les brusquer. Chaque fois, on a l'impression d'un lavement des pieds. Que bien avant de se mettre à genoux avec le plat d'eau le dernier soir, il avait démontré par toute son attitude qu'il était le Dieu très-bas, le Dieu humble, le Dieu doux, le Bon pasteur qui est toujours prêt à se pencher pour aider ses brebis, blessées ou cachées dans le buisson. Autant sa parole que

ses gestes nous montrent qu'il se met en-dessous de l'autre afin d'aider l'autre à grandir. On a l'impression qu'il tient une patène dans ses mains et que, lentement, il prend les personnes qu'il rencontre, qu'il les dépose, les soulève afin qu'elles deviennent une offrande.

Je voudrais prendre l'exemple de Nicodème, qui vient trouver Jésus de nuit. Il ressemble à tant de gens que l'on connaît. Des gens qui viennent en paroisse à Noël ou le Samedi saint. Ils sont en visite et accompagnent leurs parents ou grands-parents à l'église. Il y a plein de Nicodème dans nos rues et nos maisons.

Comment Jésus va-t-il lui parler ? Il le trouve beau et il l'accueille. Jésus n'a pas d'heure, pas de calendrier ni d'agenda sur sa porte. Ni périodes où c'est indiqué « fermé » ou « ouvert ». Il est accueil, présence, amour infini. Et Nicodème le sent. Alors Jésus va lui dire quelque chose qui me plaît profondément : « *Il te faut renaître, naître à nouveau...* ». Il ne lui a pas dit d'aller prendre une cure de rajeunissement. De se faire mettre du Botox dans le visage. Non. Il va le faire descendre dans les profondeurs de son être. Il va dire : « *Nicodème, il faudrait que tu renaisses à nouveau* ». Descends au dedans et va y chercher le rêve de Dieu. Ta naissance, c'est le rêve de Dieu. Tu ne seras pas né tant que tu ne te seras pas nourri de ce rêve qui ne vient pas de toi, tant que tu ne l'auras pas réalisé. Jésus soulève la vie de Nicodème comme on soulève une patène, une offrande...

Les gens comme Nicodème, que nous rencontrons partout, et que nous sommes parfois, ils ont besoin d'entendre eux aussi ces paroles : « *Il faudrait que tu renaisses à nouveau. Il faudrait que tu réalises le rêve de Dieu enfoui en toi...* »

Imaginez le changement... dans une société où les jeunes se suicident, où les personnes âgées se suicident, où la morosité occupe tellement de place. Si on se posait la question : Comment être missionnaires aujourd'hui ? Si on se demandait plutôt si tous ces gens que nous rencontrons ont une possibilité, dans le jardin où on les a plantés, de prendre conscience du rêve de Dieu en eux, une possibilité de célébrer ce rêve ouvertement ? Si je coupe leur rêve, je viens moi-même de les tuer. Le reste, c'est de la technique...

Être missionnaire, c'est rester en état de célébration pour que le rêve se réalise. Pour que du dedans le temple s'ouvre. « *L'Esprit du Seigneur est sur moi, il m'a envoyé...* » On prie tous les jours pour que la volonté de Dieu soit faite, pour que cette volonté sorte au dehors. Le rêve de Dieu doit sortir au dehors. Je ne suis pas missionnaire parce que j'ai pris l'avion pour aller dans un autre pays. Ça ne se peut pas.... Je suis en mission si j'éveille le rêve de Dieu en eux... pour que la joie vienne dans leur vie.

L'an dernier, je me suis rendue au Machu Pichu, au Pérou. Quand on est à cette altitude, on s'aperçoit que l'air nous manque. Notre marche ralentit. Notre organisme doit produire plus de globules rouges. La réponse à cette situation doit venir de l'intérieur. Les gens qui arrivent tout énervés au Machu Pichu perdent connaissance. Ils ont des problèmes de santé. Parce que l'altitude peut tuer. Pour moi, cette montée au sommet est un symbole intéressant pour les missionnaires.

Car ce n'est pas le fait de se déplacer qui nous rend missionnaires. On peut aller très haut et très loin... On va manquer d'air... on va devenir des fonctionnaires de Dieu. Au lieu de l'être ici, on va l'être là-bas. On peut être longtemps à l'étranger et être des fonctionnaires quand même.

La question qui demeure est celle-ci : Évangélises-tu à partir du dedans, du temple, du sanctuaire, du lieu même où Dieu se tient. ? « *Si quelqu'un m'aime, mon Père et moi viendrons et ferons en lui, en elle, notre demeure.* » Évangélises-tu à partir du tabernacle de chair, de la présence de Dieu en toi ? Es-tu le signe de son Incarnation ? Si l'engagement missionnaire ne vient pas du centre, du cœur, il ne permettra pas aux gens de reconnaître le rêve de Dieu. Ils ne verront pas dans nos yeux qu'on célèbre la Beauté vivante dans leur vie. La rencontre missionnaire de Jésus avec Nicodème, c'était ça... renaître... naître à nouveau.

Faire se lever des missionnaires

Avec la Samaritaine, c'est la même rencontre... Cette fois, Jésus l'a conduit dans les profondeurs de son puits. Il va lui faire indiquer le chemin pour qu'elle redevienne vivante. C'est ça la mission. Ici et là-bas. Tellement de gens se sentent bousculés. Tellement de gens attendent un agenouillement des missionnaires, des gens qui viennent les rencontrer.

Quand le cœur du missionnaire est à genoux, les gens se sentent assez grands pour accueillir dans leur vie la parole qu'il leur propose. Ils se sentent aptes à donner de leur propre beauté, de leur propre expérience de Dieu.

Quand on va dans les jeunes Églises, leurs temples sont remplis de gens qui restent-là des heures à prier. Nous, on calcule... « *Quarante-cinq minutes et la messe n'est pas finie ? Le curé a pris plus de huit minutes pour l'homélie. Quel drame !* » Certes, on n'a pas tous les défauts et ils n'ont pas toutes les qualités.

Ce que je veux dire, c'est que les uns et les autres, nous sommes emportés par le même océan d'amour. Nous avons à entrer en dialogue les uns avec les autres. En dialogue à partir de nos pauvretés... Je ne sais presque rien de Dieu et je ne sais rien de l'autre. C'est un « je » qui s'avance et qui espère un jour former un « nous » avec l'autre. Pour lentement, ensemble, devenir la communauté des enfants de Dieu.

C'est ce que Jésus a fait avec la Samaritaine. Il a essayé de la rencontrer, elle. Il a entendu toute son histoire à elle. Toutes ses quêtes d'amour. Tous ses échecs.

Des échecs d'amour, il y en a plein le pays. Plein la planète. Mais si on regarde bien, ce n'est que l'apparence. Comme les vagues sur la mer, la houle sur l'océan de la vie. Ce n'est pas la vérité. La vérité est dans l'invisible.

Et qu'est-ce qui arrive quand la houle de la Samaritaine est épuisée ? « *J'ai eu tant de maris* », c'est cela qu'elle dit. En dessous de cela, elle a dit son ADN divin. Elle cherche un amour qu'ils n'ont pas pu lui donner. Comment auraient-ils pu lui donner un amour si grand, si profond ? Elle voulait vivre dans le sanctuaire, elle voulait que l'autre la rencontre dans ce sanctuaire qu'elle était. Dans ce temple sacré, ou ils auraient dû retirer leurs sandales, car ils foulaient ici « *une terre sacrée* ».

Vous voyez comme moi la difficulté entre le rêve et ce qu'on arrive à vivre. C'est vrai pour tous. C'est ce que Jésus nous montre à chaque rencontre. Quand il a vu que la Samaritaine était prête à se débarrasser de sa houle, il a abaissé le vent de tempête... C'était la première fois qu'il le faisait.

Il va lui révéler sa beauté; il va la conduire dans son sanctuaire intérieur. Là, elle va découvrir qu'elle est aimée de Dieu.

Elle ne peut pas garder ce secret. Elle part à courir. « *Jamais je n'ai entendu quelqu'un me parler ainsi* ». Il l'a regardé. Il lui a demandé à boire sa vie. Il lui a redonné sa beauté. Et elle est partie en mission annoncer le Messie. Elle court !

Conclusion

Quand on tourne les pages de l'Évangile, on voit comment Jésus libère cette beauté dans les gens. Ils les fait respirer dans la lumière. Respirer l'amour de Dieu. Il leur fait réaliser que la respiration la plus naturelle de l'être humain est de « respirer l'amour de Dieu ».

Et si c'est vrai pour eux, pour nous, c'est vrai pour tout le monde. Le plus grand cadeau qu'on puisse faire aux êtres humains, c'est de contempler la présence divine, qui réalise en eux sa mission trinitaire. Quand on tourne les pages de l'Évangile, on voit Jésus le faire.

Alors, être missionnaire, c'est tourner les pages de l'Évangile de cette vie que je rencontre aujourd'hui...

Les gens attendent de toutes leur forces que quelqu'un vienne leur dire la beauté qui les habite. J'anime des retraites depuis vingt ans, et j'entends chaque fois des gens me dire : « *Je ne savais pas que ma vie était aussi belle* ». Pourtant, je ne leur parle que de Jésus et des gens rencontrés ailleurs, dans d'autres pays... Je leur parle des Nicodème et des Samaritaine rencontrés...

Le Seigneur nous a choisis pour porter son regard, sa Parole jusqu'au bout du monde. Il nous envoie pour que, devant toute personne, nous puissions dire pour elle, en elle : « *L'Esprit du Seigneur est sur toi... en toi... en moi.* » La rencontre missionnaire est à cette Source...

La mission, c'est un chemin d'espérance. C'est la route la plus extraordinaire à parcourir, parce que c'est la route de l'Évangile. C'est la route où nous voyons se lever dans chaque personne rencontrée la moisson. Et c'est beau et bon comme au premier matin du monde.

Pour évangéliser, nous n'avons rien d'autre à emporter que cette beauté, que cette joie, que l'amour dont nous sommes aimés.

Une période de questions a suivi.